

A propos d'un essai de naturalisation du *Sanguisorba dodecandra*

Autor(en): **Cornaz, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **18 (1889-1890)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A PROPOS D'UN ESSAI

DE

NATURALISATION DU SANGUISORBA DODECANDRA

PAR LE D^r EDOUARD CORNAZ

La partie moyenne de la chaîne des Alpes orobiennes qui s'étend entre la Valteline et la province de Bergame a deux plantes endémiques, découvertes toutes deux par feu le D^r Giuseppe-Filippo Massara, médecin « condotto » à Montagna près de Sondrio. Ce sont le *Sanguisorba dodecandra* (Moretti) et le *Viola Comollia* (Massara).

Cette dernière, ainsi que le fait remarquer le D^r Christ, est une forme de petites dimensions, tenant le milieu entre les *V. cenisia*, *nummularifolia* et *heterophylla* : elle croit beaucoup plus haut que la Sanguisorbe, dans les pierres roulantes voisines des neiges et paraît ne plus exister dans certaines de ces stations qui, d'après une communication orale du professeur Carlo Gerini, de Sondrio, ont été recouvertes de neige pendant ces dernières années. Elle se trouve, d'après Anzi, aux alpes Cigola et Venina, en compagnie du *Thlaspi heterophyllum* (Gaud.); toutefois, dans les deux excursions que j'ai faites dans les vallées de Venina et d'Ambria, où sont les alpages en question, je n'ai pu l'y rencontrer, bien que j'y aie trouvé ce *Thlaspi*. M. Christ en a vu un

exemplaire récolté par Massara lui-même et provenant de la vallée de Mara, dans la province de Sondrio, que je ne trouve pas mentionnée dans le *Guida della Valtellina*; le professeur Florio Davatz l'a trouvée en 1880 à l'alpe Rodes, située dans le valle Agneda, affluent de la Venina. Sur le versant méridional, soit bergamasque de cette chaîne, cette plante paraît être assez abondante dans le valle Barbellino, et en particulier près du lac de ce nom : c'est de là que proviennent les exemplaires de feu Louis Leresche et de M. R. Beyer dans mon herbier. Enfin, cette petite plante croît à la limite orientale de la Valteline, sur le mont Legnone, où le professeur Pozzi la découvrit en 1882 à la « Porta dei Merli ». Faisons remarquer que cette rare espèce ne fleurit pas en juillet, comme je l'ai trouvé indiqué, mais seulement en août.

L'autre espèce endémique de cette région m'occupera plus longtemps, vu que je l'ai récoltée deux fois — le 14 juillet 1882 et le 7 août 1886 — et introduite dans mon jardin, où j'ai pu l'observer pendant quelques années. Découverte, elle aussi, par Massara, qui eût voulu la nommer *Sanguisorba Vallistellinæ*, elle porte le nom de *S. dodecandra*, que lui donna Moretti, professeur à Pavie, dans la *Biblioteca italiana*, t. LXX, 1833, p. 436, sans l'autorisation de Massara et avant que celui-ci eût publié son *Prodromo della flora valtellinese* (Sondrio, 1834), soit le catalogue des plantes qu'il avait récoltées dans la province de Sondrio, illustré d'une planche coloriée de cette belle espèce. Malgré sa taille élevée et son abondance, cette plante, que Massara trouva dans les alpages de Togno, de Roüa, de Rodes, de Rôla, de Scaiz, de Scigola, de Forcellina et de Venina, d'où elle descend

dans les vallées d'Ambria et d'Arigna, presque jusqu'au plan de Piateda, avait complètement échappé aux recherches des botanistes. Aussi, dès 1829, le médecin de Montagna l'envoya-t-il à divers savants : elle fut d'abord prise pour un *Poterium*, puis regardée par Moretti comme étant le *Sanguisorba canadensis*, tandis que Bertoloni, Host et Comolli s'accordaient avec Massara pour y reconnaître une espèce nouvelle, ce que Moretti confirma plus tard en la nommant *Sanguisorba dodecandra*, avec la diagnose suivante : *Sanguisorba floribus dodecandris, spicis cylindricis longis, staminibus calyce triplo longioribus, foliis pinnatis, foliolis cordato oblongis argute serratis*.

Dans sa *Flora comense*, t. I, 1834, p. 200-202, Comolli donne comme synonyme : *S. macrostachya* (nobis et Jan in *Cat. pl. hort. panorm.*, ann. 1833), et après avoir décrit longuement cette plante et avoir parlé de son abondance dans les deux vallées précitées de la Valteline, il ajoute que du côté méridional, c'est-à-dire dans la province de Bergame, elle ne se trouve que sur l'alpe de Togno.

La question soulevée quant au genre auquel appartient cette espèce provient de ce que les deux genres *Poterium* et *Sanguisorba* ne se distinguent guère que par le nombre des étamines, quatre dans le dernier et vingt à trente dans le premier. On se trouvait ici en face d'une plante qui avait le plus souvent de douze à quinze étamines, et parfois six à huit, et l'on comprend qu'un fait pareil dût engager à réunir ces deux genres linnéens. Nyman les maintient néanmoins; Gremlin les réunit sous le nom de *Sanguisorba*; Arcangeli sous celui de *Poterium*, d'où notre plante

prend le nom de *Poterium dodecandrum* (B. et H. *gen.* I, 624). Il serait difficile de soulever la question de priorité pour adopter l'un ou l'autre nom générique, du moment qu'on veut réunir ces deux genres que Linnée a établis l'un et l'autre dans la première édition de son *Genera plantarum*; il restera à voir qui les a réunis le premier et sous lequel de ces deux noms. A côté du nombre des étamines, il n'y a d'autre différence générique que le nombre des ovaires, dont il n'y a qu'un chez les *Sanguisorba*, tandis que les *Poterium* en ont deux ou trois : or le *Sanguisorba dodecandra* a généralement un ovaire, et exceptionnellement deux, ce qui vient encore plaider en faveur de la réunion des deux genres en un.

Je ne reproduirai pas ici la description de la plante, telle que la donne Moretti et que la reproduit Massara. Celui-ci y ajoute que la graine ressemble à un petit grain de seigle, et attire l'attention sur l'odeur suave de sa fleur, qu'il compare à celle de l'insecte nommé *Cerambix moschatus* et à celle de la fleur du *Cyclamen europæum*. Je n'ai pu constater la première de ces remarques, la plante n'ayant jamais fructifié dans mon jardin. Quant à l'odeur, qui me semble plutôt avoir de l'analogie avec celle des prunes, je ne l'ai vu se développer que pendant la dessiccation de la plante, pendant laquelle elle se communique au papier dans lequel celle-ci est contenue, fait également constaté par Massara, pour disparaître quand les exemplaires sont complètement secs. Mon confrère rappelle en outre que les habitants de ces vallées appellent cette plante *frassinella*, soit dans leur dialecte *frasnei*.

Elle abonde dans la vallée de Venina ou d'Ambria,

avant même que la vallée d'Agneda vienne confluer à Vedello (1060^m) avec le torrent principal; mais au-dessous de Sⁿ Bartolomeo (970^m), elle ne se trouve guère qu'au bord de l'eau ou même sur des îlots. A partir de Vedello, le Forno de la carte de l'état-major autrichien, elle est facile à trouver et monte jusqu'au lac Venina (1855^m). On comprend que, fleurissant en juillet dans la partie inférieure de la vallée, elle ne se trouve en fleurs qu'en août dans le haut de celle-ci, et que sa taille diminue aussi à mesure qu'on s'élève. Mon guide, qui était du valle d'Arigna, situé plus à l'est, connaissait parfaitement la *frassinella*, qui paraît être abondante aussi dans cette vallée, parallèle à celle d'Ambria. Dans le Bergamasque, elle se trouve, avons-nous dit, dans le valle de Togno; toutefois, dans son *Prospetto della Flora della provincia di Bergamo* (Bergamo, avril 1853, p. 38), Rota l'indique sur les roches humides des basses alpes, où elle vient en groupes, pendant les mois de juillet à septembre, à une hauteur de 700 à 1300^m. Heer en a trouvé une fois quelques exemplaires isolés entre Flims et Trons dans les Grisons, mais aucun botaniste ne l'y a plus vue.

En m'écrivant qu'il n'avait pu la rencontrer dans les Alpes bergamasques, Leresche se plaignait que l'indication de Rota, qu'on la rencontre *gregariamente*, n'était guère utile à la faire trouver. Ce mot paraît prouver que, pas plus que Massara et Moretti, Rota n'avait remarqué que cette plante a une tige souterraine rampante, de laquelle s'élèvent pendant le mois d'avril des mouchets de feuilles, du milieu desquels sort la tige florifère; en hiver, toute trace de végétation apparente disparaît, et l'on croirait la

plante périe. Aussi, toutes les fois que j'en ai envoyé des tronçons, j'ai eu soin de rappeler expressément la chose.

Elle se transplante d'ailleurs très facilement : je l'ai donnée au Dr H. Christ, de Bâle, pour son jardin de Liestal, à M. Frœbel, de Zurich, horticulteur adonné à la naturalisation des plantes alpines, à M. V. Andreae, pharmacien à Fleurier, au jardin botanique de l'Académie de Neuchâtel et à ceux de Genève, de Turin et de Bruxelles, sans avoir appris qu'elle n'eût pas réussi dans ces divers jardins.

L'automne passé j'ai essayé de l'introduire sur les collines au-dessus de Neuchâtel, et cela sur quatre points, et j'ai pu m'assurer qu'elle s'y est montrée en mai, mais pas partout. Tenant à ce qu'elle ne soit pas détruite, je me garderai bien de préciser où je l'ai plantée, et j'ai même choisi pour la même raison des points peu en vue ; mais si la plante prospère, il est évident qu'on la retrouvera plus tard, car elle peut atteindre un développement considérable. En effet, un pied de mon jardin, exposé au soleil, occupe actuellement plus d'un mètre carré, et l'on voit même surgir des repousses dans le gravier voisin.

C'est une fort belle plante : les folioles en sont d'un vert gai, mais plus pâle à leur surface inférieure, et le matin, avant que la rosée soit évaporée, chacune des dents des folioles montre à son extrémité une goutte perlée. Bien que privée de corolle, les fleurs n'en ont pas moins un aspect brillant par le nombre et la longueur de leurs étamines, rappelant un peu la floraison des *Metrosideros*, arbustes de la classe des Myrtacées.

Avant de terminer, je pense devoir consigner ici

que j'ai trouvé dans mes deux courses à la vallée d'Ambria, et cela près de ce hameau alpestre, situé au point de jonction du valle d'Ambria et de celui de Venina, le *Cirsium montanum* (Spr.), soit *C. pyrenaicum* (All.), qui n'avait pas encore été trouvé en Valte-line, mais que j'avais récolté précédemment dans les Alpes de Riva (Tyrol méridional). Toutefois, cette plante paraît être assez rare à Ambria.

